L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 MARS 1883. 56me Année.

Buteur, Boimet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 3 MARS 1883

Vente qui eut lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Emeric dans la Succession de l'Etat St-Charles, rue St-Charles

PAR LE SHERIF—Neuf lots de terre situés dans le Faubourg Washington, dans le Troisième District de cette ville, désignés par les numéros Cinq, Six, Sept, Huit, Dix, Onze, Douze, Treize et Quatorze, avec bâtisses et améliorations. Très certaine lots de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans l'Ile Borné par les rues Septième, Huitième, Clippewa et Annunciatier, Quatrième District.

PAR JAS FOUINAULT—Vente pour cause de séparation d'une magnifique étable sur le Chemin de la Métairie—Le tout venant d'être achevé.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Belle maison de résidence de famille, 188 rue Champs-Elysées, entre Urquhart et Morales. Bonne occasion pour les capitalistes qui voudraient opérer un placement sûr et avantageux. Ventes des bâtisses en briques à deux étages, dentier, etc., Nos 279, 272, 274 rue Royale, entre Ursulines et Hôpital, occupées en partie par la Crescent City Seltz and Mineral Water Manufactory.

PAR HOEY & O'CONNOR—Vente importante de propriétés améliorées, dans le Premier et Quatrième District, magasin et résidences, rue Tchoupitoulas au coin des rues Peters et Girod, rues Annonciation et St Joseph, coin Peters et Market Place, coin des rues Tchoupitoulas et Felicité, rue Lafayette près Freret, et coin des rues Tchoupitoulas et Jackson. Résidence-centre et ferme, No 1192 rue Magasin.

PAR W. I. HODGSON—Résidence en bois à 2 étages, No 272 rue Baronne entre Delord et Calliope.

L'industrie sucrière et le protectionnisme.

La question de l'industrie sucrière, qui est, à juste titre, l'objet de nos anxiétés, à nous, Louisianais, parce qu'elle nous fait vivre, mais semble, après tout, n'avoir qu'un caractère local, a, pourtant, le don de passionner les esprits, dans toute l'étendue de l'Union ; et c'est elle qui a provoqué les plus vifs débats au sein du Congrès, durant les longues discussions sur la révision du tarif.

Rien de plus naturel. Tout le monde sentait qu'en touchant à cette industrie, c'était sur le travail national que l'on portait la main ; aussi, ne faut-il pas s'étonner que tant de personnages de tous les partis se aient pris la défense, et que ce soit encore sur elle que se portent presque toutes les attentions de l'Association Protectrice du Travail Américain.

Certaine hommes politiques y ont vu, en outre, une grande question d'humanité et ont rompu plus d'une lance en l'honneur du travail libre.

Tel, M. Kelly qui, dans une des dernières séances du Congrès, a demandé que l'on protégeât les travailleurs libres et affranchis de la Louisiane, de la Floride, des comtés du Texas et de l'Alabama, où l'on cultive le sucre, contre la concurrence écrasante des trente-deux pays qui importent, chez nous, un sucre, fait par des esclaves ou par des coolies mourant presque de misère et de faim

C'est la même pensée qui animait un orateur, dans une des dernières séances de l'Association Protectrice du Travail Américain, quand il s'écriait : "J'aime le travail américain, j'en demande la protection, non-seulement parce qu'il est américain, mais encore, et surtout, parce qu'il est libre."

Nous avons déjà cité l'éloquente péroraison du discours prononcé, dernièrement, au Congrès, par l'Hon. M. Ellis, notre digne et habile représentant à Washington, nous devons en reproduire ici un autre passage plus éloquent, et encore mieux pensé, peut-être, que le premier. Impossible de mieux prendre, les faits et l'histoire à la main, les ennemis de l'industrie sucrière louisianaise, en flagrant délit d'incompétence, d'injustice et de mauvaise foi.

Il y a, (c'est l'honorable M. Ellis qui parle): "Il y a, en Louisiane, 2,000,000 d'acres de terres fertiles, qui n'ont jamais connu ni la cognée du pionnier ni la charrue du planteur; défrichez ces terres, mettez-les en culture, et, à lui seul, l'Etat vous donnera quatre milliards de livres de sucre, c'est-à-dire le double de la consommation des Etats-Unis. Ajouter à cela le Texas, qui a 600,000 acres dont chacun pourrait produire deux tonnes—soit un total de 1,200,000 tonnes par an.

" Il y a, enfin, la Floride, qui possède une vaste étendue de terres, lesquelles, une fois, ouvertes par la charrue, pourraient augmenter considérablement la production du sucre aux Etats-Unis. Il est donc évident que l'Union est capable, non seulement de produire tout le sucre qu'elle consomme, mais encore d'en exporter au dehors une très respectable quantité."

Nous voilà bien loin les quelques acres livrés à cette culture, dont parlait dédaigneusement M. Browne, de l'Indiana. Ne sait-on pas, d'ailleurs, qu'en 1860, avant la guerre, la Louisiane a produit plus de la moitié du sucre consommé dans le pays? Cette industrie, n'est pas née d'hier, en effet, elle date du berceau même de cet Etat, à l'époque où les premiers aventuriers français et allemands étaient venus peupler cette région déserte ; dès lors, elle a été l'objet des attentions de la France, qui l'a couverte de sa protection et lui a prodigué des primes d'encouragement; et, depuis que la Louisiane est entrée dans l'Union, cette même protection gouvernementale ne lui a jamais manqué; toutes les administrations, fédérale, démocratique, whig, républicaine, lui ont accordé avec empressement leur appui.

N'est-ce point parce qu'elle se sentaient ainsi constamment soutenue, que les Louisianais ont dépensé millions sur millions, pour construire leurs deux ou trois cent milles de levées et arracher au fleuve les terres qu'il envahissait sans cesse? N'est-ce point parce qu'ils comptaient sur cette protection, qu'ils ont dépensé un capital de plus de cent millions, pour donner à cette industrie tous les développements qu'on lui voit aujourd'hui? Et c'est le fruit de tant de peines, de tant de travaux, de tant d'argent dépensé, que l'on voudrait anéantir! C'est la plus ancienne, la seule industrie centenaire de l'Amérique, que l'on prétendrait détruire d'un seul coup?

Il y a mieux encore, comme l'a très bien prouvé M. Kelly, de la Pennsylvanie ; ce n'est pas seulement la Louisiane tout entière, ce ne sont pas seulement quelques comtés du Texas et de l'Alabama, qui se trouvent intéressés au maintien de l'industrie sucrière américaine, ce sont aussi certains Etats du Nord et de l'Ouest, l'Iowa, le Minnesota, l'Illinois, par exemple. Tout le monde sait que bien y cultive avec succès le sorgho à sucre l'on en tire, en abondance, un excellent sucre et des mélasses, des sirops de qualité supérieure. C'est donc une perte considérable.

—Et c'est qui se trouve frappée, en conséquence que trois Etats du Sud.

Un très habile économiste, M. John Jarvey, président de la puissante Association des Travailleurs en fer et en acier, essayait de prouver, récemment, et démontrait, en effet, victorieusement, que la protection non seulement enrichit un pays, en général, mais y fait surtout le bien-être de l'ouvrier.

Passant en revue les différentes industries européennes et anglaises, il faisait voir que les gages, aux Etats-Unis, sont, en moyenne, de 50 à 75 pour cent plus élevés qu'en Angleterre ; il citait, surtout, les exemples, le pays de Galles, où l'ouvrier des Hauts-Fourneaux reçoit 4 shillings par jour, quand celui des Etats Unis touche, pour le même genre et à la même somme de travail, $5,50. Dans tout le nord de l'empire britannique, l'ouvrier de ces mêmes usines reçoit un peu plus, 7 shillings et 6 pences ; mais quelle différence entre cette somme et les $5 50 de nos ouvriers de la Pensylvanie! La moyenne des salaires accordés, dans le même pays, aux métiers ordinaires, ne s'élève pas au-dessus de 2 shillings 6 pence, soit 60 cents par jour, tandis qu'elle ne tombe guère, chez nous, au dessous de $1 25. Le travailleur le moins rétribué aux Etats-Unis, sous le régime de protection, reçoit une paie double de celle du travailleur anglais, qui gagne le plus, sous le régime du libre échange.

Est-ce donc que les denrées alimentaires coûtent moins cher dans le Royaume Uni que dans les Etats manufacturiers de notre République? non certes. Une livre de porc, dit M. Jarret, ne s'y vend pas moins de 9 pence, 18 cents, tandis qu'en Pensylvanie, on peut se la procurer au prix de huit cents. Ces chiffres donnent une assez juste idée de la misère qui doit régner dans les fabriques anglaises.

Un fait curieux à noter, et par lequel nous voulons finir. Nous avons entendu dire assez souvent que le spéculateur, le fabricant américain, grâce à la protection qui le couvre, pouvait exploiter les employés plus que ne le fait le manufacturier d'outre-Atlantique. Rien de plus faux que cette assertion. La part proportionnelle de l'ouvrier sur le prix de vente d'un objet manufacturé par lui, est beaucoup plus forte au Nord, et dans le reste des Etats-Unis, qu'en Angleterre.

C'est encore M. J. Jarret qui en donne la preuve. Dans certaines industries, là où le patron, en Amérique, paipe $56, l'ouvrier touche, en moyenne, $5 50, tandis qu'au-delà de l'Atlantique il en est réduit à $2 sur $35 reçus par le fabricant.

Ce dernier trait prouve que la protection est non-seulement une source de richesses pour le pays, en général, mais qu'elle fait également mieux les affaires de l'ouvrier que le libre échange.

Il nous serait facile de démontrer que le même fait se passe dans le Sud, que la part proportionnelle de l'ouvrier y est plus grande encore qu'au Nord. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de nous étendre, plus longuement, sur ce sujet, intéressant au premier chef, et presque inépuisable.

Nous comptons bien y revenir, un de ces jours.

L'ABEILLE, on le sait, porte, depuis longtemps, un grand intérêt à l'introduction de l'industrie de la soie, en Louisiane; il n'est donc pas étonnant qu'elle suive, avec une vive attention, le mouvement qui se produit dans les esprits, le travail qui s'opère, à la Nouvelle Orléans comme dans les campagnes.

Son appel et ceux de M. Herbelin ont été entendus ; on y a répondu avec un empressement que nous sommes heureux de constater.

M. Herbelin est accablé de demandes, et l'on n'imagine pas la nombreuse correspondance qu'il est obligé d'entretenir avec une foule de Dames de la Louisiane, du Mississipi et de l'Alabama. Partout on veut se consacrer à l'élève du vers à soie; de partout lui arrivent de pressantes demandes de renseignements et d'instructions sur ce sujet.

Nous espérons pouvoir annoncer, cette semaine, les premières leçons sur l'élevage. Les froids qui ont eu lieu ont retardé les éclosions et brûlé les jeunes pousses du mûrier. Nous croyons pouvoir dire que les leçons commenceront, mardi ou mercredi. 280 dames se sont fait inscrire, pour suivre le cours. Les rayons seront placés, ainsi que les macettes. On appelle ainsi les branchages sur lesquels les vers, arrivés à maturité, grimpent pour filer leurs cocons.

M. Herbelin compte recevoir, vers la fin de ce mois, les huit métiers qu'il a commandés en France, et attend, à la même époque, les ouvrières qui doivent les faire fonctionner. Quinze jours suffiront pour installer les tours; les débuts de la filature auront donc lieu vers le milieu d'avril.

Les leçons auront lieu de deux heures du matin à deux heures de l'après-midi.

Le Pionnier de l'Assomption, Lne, du 24 février :

Le temps s'étant maintenu au beau jusqu'à présent, les habitants ont déjà, presque tous, fini de planter. Ce travail, cette année, s'est fait dans des conditions exceptionnelles favorables, ce qui permet d'espérer que la récolte sera très bien. Les sèchées, même celles de seconde année, ont magnifiquement levé. C'est un plaisir de voir leur belle apparence, et comme elles promettent une belle récolte.

—L'état sanitaire de notre paroisse ne laisse rien à désirer. Pas de moindre maladie à signaler. Repos complet sur toute la ligne pour les disciples d'Esculape.

—Le bayou monte, en moyenne, de deux pouces par vingt quatre heures. Lorsque la crue de l'Ohio se fera sentir l'eau montera plus rapidement, comme cela arrive en ce moment à Memphis et à Vicksburg. Il faut nous préparer à recevoir cette masse d'eau qui sera ici dans peu de jours. Rapprochons les coupes et consolidons les levées, afin d'éviter des désastres.

—On peut s'étonner que la Nouvelle-Orléans, à la veille de la grande Exposition du coton—Exposition votée par le Congrès, qui doit avoir lieu dans le Sud, qu'il attirera tant de monde, tant de gens et tant de choses dans la ville qui en aura le bénéfice et la gloire—ne semble pas même s'intéresser à la question et s'en soucier. Mais si nous avions une Bourse au coton et d'autres Bourses à Napoléonville, nous ne dormirions pas comme cela. Nous nous remuerions davantage. Nous parlerions, nous solliciterions et nous agirions. Car il est important pour la Nouvelle-Orléans et la Louisiane que l'Exposition de 1884 ait lieu dans notre métropole. Est ce douteux? Est-il besoin d'en donner les raisons? Ces raisons, connues de tous et senties par tous, ne sentent-elles pas aux yeux?

Les pourparlers relatifs à la convention littéraire franco-allemande rencontrent certaines difficultés. La France veut étendre la sauvegarde du droit de traduction à une période de dix ans; l'Allemagne, au contraire, la limite à cinq ans. On croit que, pour trancher la question, on aura recours à l'avis d'hommes compétents et que la solution ne se fera pas attendre.

Le conseil municipal de Moscou a voté un crédit de 500,000 roubles (500,000 francs) pour les illuminations et les réjouissances publiques qui auront lieu à Moscou pendant les fêtes du couronnement de l'empereur.

—Toutes les principales villes de l'empire viennent de célébrer le centenaire de Joukowski, un des poètes russes les plus éminents [né le 10 février 1783, mort en 1852]. Ce fut lui qui par ses nombreuses traductions fit le premier à initier la Russie aux chefs-d'œuvre des poètes étrangers. Le poète avait été Précepteur et l'ami du défunt empereur Alexandre II.

1000 COLS, pour dames, à 4 sous, dans le département B.

Le Prof. James A. Sewell, A. M., M. D., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, Ecr: "J'ai obtenu de bons résultats avec le Dodd's Liquid Brain Tonic dans les cas avancés de confusion, faiblesse, dépression, et dans tous les cas d'affection nerveuse. Les femmes exténuées le prennent avec effet, et retrouvent toute notre énergie." Très bon au goût et de digestion facile. (*Pour preuve par d'autre.*)

Le droit sur le sucre.

On verra par les dépêches de ce jour que le comité de conférence du Congrès a adopté, pour la cédule des sucres, le droit fixé par le Sénat, c'est-à-dire deux cent trois quarts par livre sur les sucres au-dessus du degré 13, et non au-dessous du degré 16, Dutch Standard.

On le sait, nous sommes aujourd'hui à la dernière journée d'existence du 47ème Congrès, et on peut donc dire avec certitude qu'il n'est plus de danger actuel pour l'industrie sucrière de la Louisiane, industrie tant et si souvent menacée.

THEATRE ST-CHARLES. — Deux représentations du *Black Crook* auront lieu aujourd'hui, et ce n'est pas trop, en présence de la vogue si soutenue qu'obtient l'ouvrage. Matinée et soirée produiront assurément de belles recettes.

Ne pas oublier qu'au *Black Crook* succédera le général Tom Pouce, que tout le monde voudra revoir, ainsi que sa ménagerie de femme, qui a certainement été créée tout exprès pour lui. Le général et la générale sont accompagnés de toute une troupe d'artistes choisis, dont les représentations sont aussi originales qu'intéressantes. Un spectacle entièrement nouveau qui, durant toute la semaine prochaine, remplira le St-Charles. Les représentations commencent lundi; elles auront lieu à midi et à huit heures du soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — C'est aujourd'hui que finit l'engagement de M. Milton Nobles et de Mme Dollie Nobles. En matinée ils jueront une dernière fois *The Phœnix*, et le soir ils prendront définitivement congé de leur public dans *A man of the people*.

Demain dimanche, début de M. B. Mauley.

GRAND OPERA HOUSE. — *Uncle Tom's Cabin* sera joué aujourd'hui en Matinée et en soirée. C'est, croyons-nous, le dernier jour de représentation de ce drame.

FARANTA'S SPECIALITIES—Décidément on s'est donné le mot; matin et soir, ce petit théâtre improvisé ne désemplit pas. C'est qu'aussi on s'amuse là à bon marché; et malgré le prix très réduit—10 cents l'entrée—on trouve au coin Orléans et Bourbon une troupe nombreuse, dont le programme est sans cesse renouvelé et varié. C'est toute une fête pour les enfants. Nous recommandons, entr'autres exercices curieux, *Le fil de fer aérien*—*La roue Mauresque*—*L'ascension impossible*. On verra aussi dans ce pavillon des chiens savants, artistes à 4 pattes, dont le talent serait envié par plus d'un bipède. Tous les jours, Matinée à midi, et représentation du soir commençant à 8.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 26 février—La Chambre des députés discutera, lundi prochain, la demande de révision de la constitution.

Paris, 26 février—Le Sénat a adopté par 166 voix contre 115 le projet de loi de M. Dumbert tendant à modifier le serment dans les cours de justice.

Marseille, 26 février—L'ex-Père Hyacinthe a donné hier une conférence en présence de 3,000 personnes. Il y a eu un grand tumulte, causé par les catholiques qui l'ont sifflé et insulté.

Paris, 26 février—Le bruit court que les révélations faites au sujet de l'explosion de dynamite à Gambetta et de la saisie de papiers à Bruxelles aboutiront à l'arrestation de Louise Michel et de plusieurs de ses collègues.

Madrid, 26 février—Les avis d'Andalousie montrent que les agissements des sociétés socialistes récemment découvertes dans cette province ressemblent aux pires outrages commis en Irlande. Les sociétés sont particulièrement violentes dans leur dénonciation des propriétaires.

Les sociétés andalouses ont été organisées par un membre de l'Internationale La branche de Xérès a refusé de recourir à l'assassinat, et son chef a le premier révélé le complot. Les arrestations à Xérès, à Cadix et à Séville ont dépassé 500 Sept dénonciateurs ont exposé l'existence d'une société complètement organisée avec des fonds une correspondance étrangère et des tribunaux secrets.

Bruxelles, 26 février—A propos de l'explosion de dynamite qui a eu lieu samedi dans la village de Gambetta, on prétend que deux membres d'un comité anarchiste faisaient une expérience, la maison d'un anarchiste qui a reçu Louise Michel lors de son récent séjour à Bruxelles a été visitée hier par la police, qui a saisi trois malles. L'homme qui n'a pas été blessé par l'explosion se nomme Cyvost. C'est un tisseur de Lyon. On dit que le gouvernement français a demandé son extradition.

La *Gazette* dit que la plupart des documents qui ont été saisis au sujet de l'explosion de Gambetta sont écrits en russe et italien, et ont trait à un complot international.

DEPARTEMENT B.—Ce nouveau département vient d'être ajouté à l'immense assortiment de l'ETOILE ROUGE. Après avoir acheté vos chemises visitez le DEPARTEMENT B.

Extrait d'une dépêche particulière adressée, de Tunis, au *Temps* du 15 février :

L'état de santé de nos troupes est excellent.

Les nouvelles que nous recevons de nos garnisons dans l'intérieur du pays s'accordent pour démontrer que les indigènes sont tranquilles et ne demandent qu'une chose: les réformes annoncées, qui leur font espérer une diminution de taxes. Cependant, la chose ne semble guère possible pour le moment. Des vols nombreux et des agressions nocturnes indiquent la nécessité d'une forte police bien organisée. Nous avons malheureusement dans le pays beaucoup de malfaiteurs qui arrivent de tous les côtés. Les nationalités diverses sont une des difficultés pour l'organisation d'une bonne police. L'abolition des capitulations pourra seule faciliter la bonne marche de toutes les affaires de la Régence. Mais, en attendant, une réorganisation des tribunaux serait un premier pas vers cette abolition et en même temps un progrès réel.

On écrit, de Madrid, à l'agence Havas :

" La brochure du général José Navarrete, sur la forteresse de Gibraltar et sur les moyens dont disposent les Espagnols pour contrebalancer la puissance que cette forteresse donne à la marine anglaise dans la Méditerranée, a produit une sensation profonde.

" L'honorable général, mu par un sentiment de patriotisme qui éclate dans chacune de ses lignes, a développé la nécessité pour l'Espagne d'annuler les défenses formidables de Gibraltar et de reprendre le commandement du détroit, en construisant sur les bords de la baie d'Algésiras de puissantes batteries à feux rasants et en faisant du Tarifa, le point le plus extrême de l'Espagne et de Ceuta, à l'extrême nord de l'Afrique, de nouveaux Gibraltars.

" L'émotion produite en Espagne par ce projet a gagné, paraît-il, l'Angleterre, car, s'il faut en croire des renseignements précis qui nous arrivent du Maroc, le gouvernement anglais a envoyé sur la côte marocaine des officiers et des ingénieurs qui exploreront en ce moment le Djebel-Idi-Mousa ou montagne des Singes, situé au point le plus avancé dans la Méditerranée et le plus rapproché de la côte espagnole, en face d'Algésiras et de Gibraltar, à environ 12 ou 15 milles marins à l'Ouest de Ceuta.

" Le Djebel-idi-Mousa est coupé à pic du côté de la terre, d'où il est, par conséquent, inaccessible. Les explorateurs anglais, grâce à cette circonstance, peuvent travailler tout à leur aise. Ils étudient les travaux à faire pour établir des plates-formes sur lesquelles pourraient être placés des canons transportés à un moment donné par des navires de Gibraltar."

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être un que l'on emploie un remède. Il faut encore que le fond le remède et le médecin. Voilà que nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt ou trente des célébrités médicales recommandent pour l'avenir du système nerveux, que la Salvéthine est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

La Liberté, du 13 février :

Comme nous l'avions annoncé, l'ouverture de la station quadragésimale, par les prédications de carême, a eu lieu hier dimanche, dans toutes les églises de Paris.

Il est à remarquer que, rarement on avait vu tant de monde dans les églises. A Notre-Dame, notamment, la conférence du R. P. Monsabré avait attiré une foule énorme, dans laquelle on remarquait nombre de personnages de distinction. Citons, entre autres : le légat du pape, qui avait pris place à côté de S. Em. le cardinal-archevêque, MM. Numa Baragnon, le baron Le Guay, etc.

Le grand prédicateur avait pris pour sujet de sa conférence: "Définition du sentiment, sa nature, son efficacité."

A Plaisance de la conférence, le cardinal a adressé aux fidèles une courte exhortation.

Chaussure-vous à l'ETOILE ROUGE. La botte Fauché, toujours !

Horsford's Acide Phosphate.

Pour la migraine.

Le Dr H. S. Reed, de Chicago, dit: "Je crois que c'est un remède souverain dans beaucoup de cas d'épuisement cérébral et nerveux, accompagné de migraine, de dyspepsie et d'affaiblissement vital.

Décédée, hier, à 4 heures et demie du matin, Dame JEANNE-CHRODÉGH, née JEANNE BALESTIC, native de Blanquefort, Bordeaux, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Brugère, Balestic et Eugène Mandin, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu CE MATIN à 11 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Toulouse, No 49, entre Royale et Chartres.

Les journaux de France sont priés de reproduire cet avis.

Décédée hier, 2 mars 1883, à 7 heures moins un quart du soir, MLLE PAULINE LE GOARTER, à l'âge de 78 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, samedi, à 11 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Dumaine No 101, entre Bourbon et Dauphine.

Avis.

$75,000. Nile-Orléans, 19 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. D. Rigney & Co. par l'entremise de W. R. Ripon & Co, Huntsville, Ala, un cinquième du billet No 57,012, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Une Piastre, au bureau de M. A. Dauphin Nouvelle-Orléans, par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom : R. V. GANIDEL,
Résidence : Caissier de la Banque des Citoyens de la Louisiane. Nile-Orléans.
3mars—2tPP Lne.

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans, 17 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la National Metropolitan Bank de Washington, D. C., un cinquième du billet No 61,996, tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de 25,000 Piastres, le dit cinquième lui a coûté la somme de Une Piastre, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom : JOS. MONTREUIL, caissier
Résidence : de la State National Bank de la Nile-Orléans, Lne.
3 mars—2tPP

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans, 26 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de George Kohler, Zaleski, Ohio, par l'entremise de la First National Bank of Cincinnati, Ohio, un cinquième du billet No 61,996, tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Une Piastre, au Bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Le et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom : CHAS. SANTANA
Résidence : Comme un change et aux bilets de la Louisiana National Bank of New Orleans.
3 mars—2tPP Lne.

Avis.

$10,000 Nouvelle-Orléans, 17 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme Cook, 1508 Tenth street, N. W. Washington, D. C., un cinquième du billet No. 22,603, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième aux bureaux de la Compagnie.

Nom : L. DAVIS,
Résidence : 23 St Washington, St, Nile-Orléans, Lne.
3 mars—2tPP

Avis.

$10,000 Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de George E. Harris, Berg, General's Office, 10th & F street, Washington, D. C., un cinquième du billet No. 22,603, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence : Southern Express Co., Nile-Orléans, Lne.
3mars—2tPP

Avis.

$10,000 Nouvelle-Orléans, 14 février 1883.

LES soussignés certifient qu'ils étaient porteurs de un cinquième chacun du billet No 22,603 tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui est gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres le mardi, 13 février 1883, lesdits cinquièmes ayant coûté la somme de une piastre chacun, les montants en ont été promptement payés en chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation desdits cinquièmes aux bureaux de la Compagnie.

L. DAVIS,
23 St Washington, St, Nile-Orléans, Lne.
Nom :
Résidence : P. LUSCHY,
590 rue Bourgogne, Nile-Orléans.
3 mars—2tPP

Avis.

$10,000 Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Mendel, par l'entremise de Rosengood Sons Co., Cincinnati, Ohio, deux cinquièmes du billet No 48,773, tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Les dits cinquièmes ont coûté la somme de deux Piastres au Bureau de M. A. Dauphin, Nile-Orléans, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

Nom : Philip L. KELM, caissier
Résidence : de la State National Bank de la Nile-Orléans, Lne.
3mars—2tPP

Société de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1—St-Bernard, 2 mars 1883.—La réunion mensuelle régulière et trimestrielle de cette Compagnie a lieu LUNDI, 5 mars 1883 à 7 heures P. M. Règlement d'ordre.

Par ordre de
E. WEITZ, Président.
H. WEITZ, Secrétaire par intérim. 2mars—2f

Changement de domicile.

MME BOURQUARD, sage-femme, successeur de Mme Laviol, No 214, rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe, à l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèles son changement de domicile. Elle sollicite la continuation de patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce moment; elle ose espérer que la confiance des personnes qui l'emploient.
3 mars—1m—MeBD

A vendre,

CROCKERY Pots cuits de chez Ferment d'affaires. SECRETS bien adaptés, Ecrire Box 1, District, Pa. dresser chez M. JOS. CORRIER, rue Dumaine, près Dauphine. 3 mars—2f

---

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis le Pasteur, Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Whisky de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rouge.

Vieux Whisky, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Achats d'Assignements de Ville et d'Etat—Taxes acquittées et certificats et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriété de bateaux—Ilots et lots de terre, magasins, maisons de résidence situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, de District et Gretna. 1 jan—3 m. PP.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

LOS miembros que la componen se servirán de reunirse al local de costumbre el LUNES 5 del corriente, en asamblea general reglamentaria y proceder á la elección de un Secretario, en reemplazo de Don Antonio Alvarez Galan, jubilado.

Se recomienda la mayor puntualidad. De orden del Señor Presidente Don JUAN ALSINA.
MARTIN PONJUAN, Vice Secretario.
3 marzo—2f

Visitez les départements de

L'Etoile Rouge!

2 mars—2f

Avis Spécial.

Minors Mutual Life Insurance and Tontine Association.

Election de Deux Directeurs.

UNE assemblée générale des souscripteurs à cette loi à l'Hôtel de Ville de la Banque des Citoyens, rue Royale, SAMEDI, le 3 courant, à 7 heures P. M.

Tous ceux qui désirent souscrire et participer à l'élection sont cordialement invités.

Par ordre du
Général F. N. OGDEN, Président.
OWEN VILLERE, Secrétaire pro tem.
Nile Orléans, 1er mars 1883. 2mars—2f

Formation de société.

LES SOUSSIGNES ont ce jour, conformément au acte passé pardevant Julien Fabry, notaire, formé une société en commandite, sous le nom social de

LEON QUEYROUZE,

dans le but d'exploiter le commerce en gros des Epiceries, de faire l'importation des vins français, des eaux-de-vie etc, et de s'occuper de la vente des vins et des liqueurs du pays, ainsi que des produits de la campagne.

Les conditions de cet genre sont respectivement sollicitées.

LEON QUEYROUZE,
Associé actif.
LAURENT LACCASSAGNE,
Associé en commandite
No 97 rue Decatur.
1ermars—6f

Avis.

A PARTIR de ce jour, M. J. J. MOINNIE devient mon associé. La raison sociale sera J. F. SARRAZIN & CIE.

Nouvelle-Orléans, 1er mars 1883.
1er mars—6f

Achat de propriété

ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quantité mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettre à L. Bureau, Box 1, District, Pa.

Visitez les départements de

L'Etoile Rouge!

2 mars—2f

MME VVE C. JAUBERT,
MLLE BLANCHE JAUBERT, } en commandite.

H. MANUEL,

IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SECHES,

20 et 22, Rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans, 17 Février 1883.

LA maison C. JAUBERT & CIE, composée de H. MANUEL, de MME VEUVE C. JAUBERT et de MLLE BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Cette dissolution n'a lieu que par rapport à la forme et en caractère de la Société. La maison s'en continue par les mêmes sous le seul nom commercial de H. MANUEL, Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans notre maison.

Rien actuellement ne sera changé aux affaires de la maison. Elle continuera comme par le passé à remplir ponctuellement tous les ordres de ses clients, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses commis-voyageurs.

Les comptes de C. Jaubert & Cie. seront acquittés par H. Manuel en ses représentants.

H. MANUEL,
VEUVE C. JAUBERT,
BLANCHE JAUBERT.
27fév—1m

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Jean Barbé
Barbaume, Pierre
Baudet, Marie
Bernard, De Vve
Bonelles
Bernard St Ubéry
Barès, Philippe
Blanc Vve. née Claire Cestin
Bois, Oscar
Bonnescarère, Félicien
Bordes, Alexandre
Bagnoul, Alexandre
Codet, Alexis
Cavalier, Vve Henri
Calmes, Mathilde
Chassagnol, Marie
Cazaut, Paul
Couneuve, Vincent
Coulange, Elisabeth et Angèline
Devid, Paulin
Demandre, Ferdinand
Debeurg, Raymond
Demar, Ed. Ernest et Pierre
Dupuy, Léon
Dauer, Jean Marie
Evano, Charles
Fabiano, Cosme E
Ferrand, Jean
Fort-Foay, Jean
Fraissinet, Ferdinand
Gardey, Louis Marie
Grison, Léon
Hanbauan, Victor Louis
Jaques et Dumée
Jeschenes, Simon
Krebs, Henri
Laborde Charles
Lagrèze, Jean Marie
Lafaste, Jean
Lilamne, Hortense Agnès
Lamoureux, Armand
Laporte, Ile Henri
Lapène, Louis
Lavigne, André
Mladinitski, Paulin
Milner, Ile S
Monlédeyre, Pierre
Masmonteil, Charles Gabriel
Moubert, Léon
Olivier, François Cyrille
Ollier, Jacques
Peyrat
Polleson, Ch
Pyre, Savin
Pomès, Jean Marie
Pélé, Claude Marie
Pédé, Louis Joseph
Rissed, Michel
Rolland, Ernest Charles
Russel, A
Barrat, De Vve
Schaff Isaac Et Beaumière, Jos Alphonse
Tessière, Louis de
Tissy, Charles
Vissinne, Jean
Voisin, Oscar

Le Consul Général de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

La Nile-Orléans, le 1er mars